



Plus de mille chauves-souris en presqu'île

Entraînés par Didier Cadiou et Ségolène Gueguen, les bénévoles du Groupe mammalogique breton ont recensé les grands rhinolophes, ce week-end, dans l'Ouest de la presqu'île de Crozon.

Ce week-end, quatorze personnes se sont relayées pour inspecter fortifications et autres cavités, en presqu'île de Crozon. Le but de l'opération ? Trouver des chauves-souris de l'espèce grand rhinolophe, considérée en danger à l'échelle régionale. Ce recensement, réalisé sur le territoire national à la même date, existe depuis 1995 en presqu'île de Crozon, soit désormais vingt-cinq années de recul dans le suivi des populations de chiroptères.

Pendant trois jours, les bénévoles du Groupe mammalogique breton (GMB) ont scrupuleusement contrôlé casemates, vieux forts, tunnels, mais aussi quelques grottes, soit un total de 31 sites, à Crozon, Camaret, Lanvéoc et Roscanvel.

Une hausse de 13 %

Et les résultats obtenus ont dépassé leurs espérances : 1 127 grands rhinolophes ont été recensés. Lors de la première opération, en 1995, on en comptait 35 – mais sur un nombre nettement plus restreint de sites. « Il n'en demeure pas moins que, depuis plusieurs années, les effec-

tifs en presqu'île de Crozon connaissent des hausses spectaculaires, se félicitent Didier Cadiou, garde du littoral, et Ségolène Guéguen, chargée de mission Natura 2000. Ils sont passés de 294 individus en 2010 à 858 en 2014, puis de 998 en 2018 et à 1 127 cette année, soit une hausse de 13 % »

À l'École navale

En Bretagne, 6 400 grands rhinolophes ont été recensés à l'hiver 2016. Ce chiffre « démontre à lui seul la hauteur des enjeux et la responsabilité de la presqu'île de Crozon dans la préservation de cette espèce menacée ».

Il est à noter que 948 chauves-souris, soit 84,1 % de la population péninsulaire, ont trouvé gîte dans les bases militaires en activité, tout particulièrement à l'École navale et dans le fort de Crozon.

Les bénévoles se félicitent des relations tissées avec les autorités militaires qui ont également pris des mesures efficaces pour protéger les colonies d'hivernage de tout dérangement. « C'est d'ailleurs dans ces

sites que l'on enregistre les plus fortes progressions. Géographiquement, les effectifs se partageaient à 57,4 % à Lanvéoc, 31,2 % à Crozon, 8,8 % à Roscanvel et 2,6 % à Camaret-sur-Mer. Il est toutefois difficile d'expliquer cette hausse constante sans regarder ce qui se passe sur les territoires voisins. Mais il faut probablement y voir aussi la conséquence des bonnes conditions environnementales en presqu'île et le bénéfice des mesures de protections prises par les collectivités locales et autres structures, comme le Conservatoire du littoral, Natura 2000, la Marine nationale... »

Rendez-vous cet été

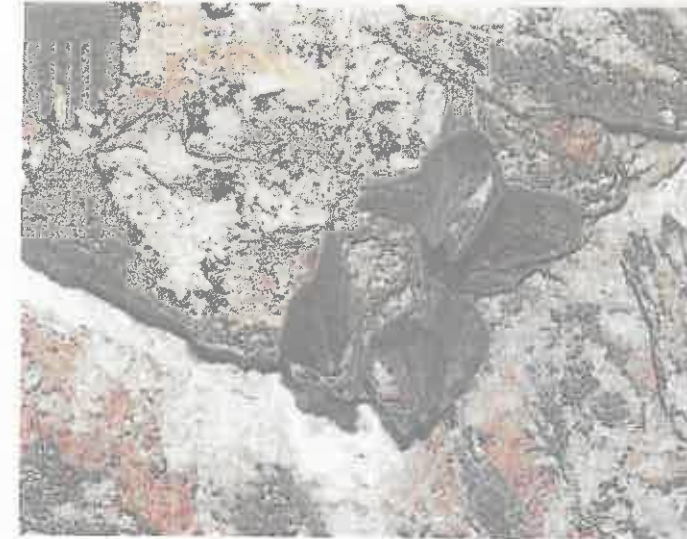
Les bénévoles et personnels provenant de diverses structures (GMB, mairie de Crozon, Conservatoire du littoral, communauté de communes Presqu'île de Crozon-Aulne maritime, Parc naturel régional d'Armorique, Parc naturel marin d'Iroise, Marine nationale) se donnent désormais rendez-vous l'été prochain pour recenser les colonies de reproduction identifiées en presqu'île de Crozon.



Le nombre de grands rhinolophes en presqu'île a augmenté de 13 %, par rapport à l'année dernière.

1 CRÉDIT PHOTO OUEST-FRANCE

LE TÉLÉGRAMME 12/2/2019



Les grands rhinolophes apprécient la Presqu'île

En danger à l'échelle régionale, les grands rhinolophes ont été comptabilisés sur 31 sites de l'Ouest de la Presqu'île par des bénévoles du Groupe mammalogique breton. Les résultats montrent une hausse spectaculaire du nombre d'individus, observée depuis le premier comptage en 1995, avec 998 rhinolophes répertoriés en 2018, contre 294 en 2010. À noter que la plupart des chiroptères ont élu domicile dans les bases militaires en activité. Page 22

Mardi 12 février 2019 Le Télégramme

LE TÉLÉGRAMME 12/2/2019
Presqu'île de Crozon.
Grands rhinolophes en augmentation



Photo Victor Guillou

« En tout, 1 127 grands rhinolophes ont été recensés, un résultat en hausse de 13 % », précise Didier Cadiou gestionnaire des espaces naturels Natura 2000 sur la presqu'île de Crozon. Le spécialiste résume le bilan d'une opération menée par 14 bénévoles du Groupe mammalogique breton sur 31 sites de l'ouest de la presqu'île : casemates, vieux forts, tunnels et grottes. Les grands rhinolophes étaient 294 en 2010. En Bretagne, le groupe a identifié 6 400 individus de cette espèce considérée en danger.

Crozon Grands rhinolophes. Hausse de 13 % en presqu'île

Entraînés par Didier Cadiou, gestionnaire des espaces naturels, et Ségoène Gueguen, chargée de mission Natura 2000, 14 bénévoles du Groupe mammalogique breton se sont attelés à recenser les chauves-souris sur 31 sites de l'ouest de la presqu'île (casemates, vieux forts, tunnels et grottes). Objectif : comptabiliser les grands rhinolophes, une espèce considérée comme étant en danger à l'échelle régionale. « En tout, 1 127 grands rhinolophes ont été recensés, un résultat en hausse de 13 % », précise Didier Cadiou.

« De bonnes conditions environnementales »

Depuis 1995, date du premier comptage, les effectifs des grands rhinolophes en presqu'île connaissent des hausses spectaculaires, passant de 294 individus en 2010 à 998 en 2018. Ce bon résultat, à comparer aux 6 400 grands rhinolophes recensés en Bretagne, démontre, selon Didier Cadiou, « la responsabilité de la presqu'île dans la préservation de cette espèce ». Géographiquement, les colonies sont



Les grands rhinolophes de la presqu'île, à plus de 84 %, vivent sur les bases militaires en activité, notamment à l'École navale de Lanvéoc et dans l'ancien fort de Crozon. (Crédit photo : Victor Guillou)

réparties à 57,4 % sur Lanvéoc, 31,2 % sur Crozon, 8,8 % à Roscanvel et 2,6 % à Camaret et 948 chiroptères (84,1 %) ont élu domicile dans les bases militaires en activité, notamment à l'École navale et dans le fort de Crozon. Ces fortes hausses tiennent, selon Didier Cadiou, aux « bonnes conditions envi-

ronnementales et aux mesures de protection prises par les collectivités locales et autres structures comme le Conservatoire du littoral, Natura 2000 ou la Marine nationale ». Les bénévoles ont désormais rendez-vous cet été pour le recensement des colonies de reproduction identifiées en presqu'île.

À la recherche des chauves-souris de l'île Tristan

Pour étudier l'évolution des chauves-souris dans le territoire, un comptage est notamment effectué en hiver, début février. Sur l'île Tristan, le gardien Gilles Moreau remplit cette tâche.

Reportage

« Allez, on va faire un tour au puits et dans les casemates. » Dans son ciré jaune, Gilles Moreau, le gardien de l'île Tristan, brave les éléments. Et notamment le vent. Mais, aussi surprenant que ce soit, c'est à la température qu'il en veut ce vendredi matin là. « Il fait encore chaud. Les chauves-souris bougent toujours. Pas sûr qu'on en compte beaucoup. »

Début février, Gilles Moreau réalise le comptage d'hiver de ces petits animaux nocturnes volants. « Uniquement des grands rhinolophes à cette époque, précise-t-il, en s'enfonçant dans le bois. Du côté de la baie d'Audierne, mon collègue en a dénombré quarante-cinq. Et à Crozon, près de mille ! »

« Il ne fait pas assez froid »

Le gardien se trouve désormais devant le puits du jardin exotique. Les gestes se font plus délicats. Avec une petite lampe de poche, il scrute les profondeurs, à la recherche de petites taches noires. « Viens voir, entre les deux pierres, il y en a une. » Suspendue, une chauve-souris avec ses ailes recroquevillées est bien là, en train d'hiverner. « Là, elle fait une dizaine de centimètres. Mais en vol, elle mesure 30 cm d'envergure », souligne Gilles Moreau.

Sa crainte commence déjà à se vérifier. « D'habitude, j'en trouve huit à dix dans le puits... Il ne fait pas assez froid », souffle-t-il, avant de positiver : « La population ne cesse de grandir dans le département. »



Après inspection de chaque lieu, Gilles Moreau renseigne les informations glanées sur un calepin.

CRÉDIT PHOTO OUEST-FRANCE

Direction la casemate nord. Difficile d'accès, presque entièrement recouvert par la végétation, l'endroit a été refaçoné par Gilles Moreau pour convenir aux chauves-souris : sombre, avec une température oscillant entre 10 et 12 °C. L'accès à la pièce a été muré, tout en laissant un espace en haut. « La lumière n'est pas trop mal », observe le gardien.

Mais aucune chauve-souris. Par contre, deux papillons paons-du-jour s'y trouvent, normalement proie des chiroptères. « Mais pas en hibernation, précise Gilles Moreau. C'est marrant d'ailleurs, de les voir parfois

côte à côte. »

De retour à la lumière, il sort un petit calepin. « Je note l'endroit, le nombre d'individus, la température, l'heure et le temps », énumère le gardien. Une fois collectées, les informations seront transmises au Groupe mammalogique breton (GMB) et au Conservatoire du littoral.

Cap tout au nord, à la « grande casemate ». Dans l'ancien poste de commandement allemand, deux, puis cinq chauves-souris se distinguent dans l'obscurité, avec le petit faisceau lumineux. « Si la lumière est trop forte, elles vont se réveiller, note

Gilles Moreau. Elles se collent les unes aux autres pour maintenir leur température et éviter de trop taper dans leurs réserves de graisse. »

Six : bilan définitif. Bien loin des standards habituels : « En 2017, j'en avais compté quatorze, et en général, on n'est pas loin de la vingtaine... », met en perspective le gardien.

Le second comptage annuel se déroule l'été, en période de mise bas. Cette fois-ci, rendez-vous dans les combles.

Thibault BURBAN.